

A mari usque ad mare...

Elle se nomme Chélone, elle est née de la mer, petite chose dans l'immensité des flots marins. Les hommes regardent la mer en surface, elle, vient du plus profond des abysses.

On aurait jamais dû se rencontrer et pourtant....

Je marche sur le sable fin qui glisse entre mes doigts de pieds. La plage est déserte. J'avance vers cette immensité qui s'ouvre à moi. Vêtue d'un pantalon corsaire de toile bleu et d'un tee-shirt assorti, mes cheveux bruns flottant au vent, mes yeux verts éblouis par le reflet du soleil dans les vagues, je vais vers ma destinée. Je me nomme Thalassa.

Un tas de bois sur la plage attire mon attention. C'est là que je l'ai vue. A moitié enfouie sous le sable, seuls ses yeux émergent. J'hésite. Je continue mon chemin ou je m'intéresse à elle ?

Chélone a vu arriver cet être humain. A travers ses paupières mi-closes elle suit le cheminement de la jeune fille. Elle est trop fatiguée pour bouger. Elle ne sait pas depuis combien de temps elle est là. Lorsqu'elle est arrivée elle a reconnue la plage où elle est née il y a plus de vingt ans... C'est là qu'elle va donner la vie. A la nuit tombée, elle est sortie de l'eau pour creuser son nid et déposer une centaine de ses œufs. Puis elle les a recouverts de sable avant de retourner à la mer. Mais rien ne s'est passé comme prévu. Au moment de faire demi-tour, elle a vu arriver sur elle une bête monstrueuse qui a sauté sur sa carapace. Fatiguée par la ponte elle n'a eu de réflexe que de se rétracter. La bête est partie, ce n'était qu'un chien, mais il lui a endommagé ses deux pattes avant. Il faut se mettre à l'abri. Péniblement elle se traîne vers l'amas de bois flotté qui s'est échoué sur la plage. Elle creuse tant bien que mal un trou dans lequel elle se réfugie laissant juste sa tête dépasser.

Je m'approche de l'animal et reconnait une tortue. Vue sa taille c'est une tortue marine et mes études de vétérinaire me permettent d'identifier la tortue Caouanne, avec sa grosse tête dotée d'un bec puissant. D'après la forme du sable elle doit mesurer plus d'un mètre et peser pas loin de deux cent kilos.

Elle est en piteux état. Je soulève avec précaution ses paupières. L'œil est vitreux. Je dégage le sable autour d'elle et remarque les deux pattes blessées.

La nuit va tomber. J'ai le temps d'aller chercher ma trousse de secours à la voiture.

Chélone regarde Thalassa lui prodiguer les premiers soins. Elle ferme les yeux, en confiance.

Voilà deux semaines que je viens tous les jours soigner ma petite protégée. Les deux pattes sont pratiquement guéries. C'étaient des blessures superficielles.

Aujourd'hui c'est le grand jour, à la nuit tombée je vais la remettre à l'eau. Inutile d'ébruiter la chose, les médias pourraient s'en emparer et ce serait une source de stress pour l'animal. Ils voudraient lui coller un boîtier sur sa carapace et suivre ses faits et gestes.

Chélone sent que l'heure est arrivée, ce soir elle rejoint la mer. Elle a retrouvé ses forces. Chaque jour Thalassa lui a amené de quoi se nourrir : des algues, des crustacées, des poissons et même des méduses....

J'enlève le bois flotté et dégage Chélone. Le ciel est étoilé, les vagues s'échouent sur la plage dans un doux bruit de clapotis. Ce matin j'ai creusé un chenal afin que la tortue ait plus de facilité à se mouvoir jusqu'à l'eau.

Et c'est le départ. Mais alors que Chélone emprunte le chemin, je remarque un peu plus loin un mouvement dans le sable. Et je vois sortir une minuscule tortue, puis deux, puis trois Une centaine !!!!

Les bébés de Chélone ont éclos !!! Cela devait faire un certain temps qu'elle était là.... Et c'est la course pour rejoindre la mer.

Je m'assieds sur la plage et pleure ! je pleure des larmes de joies, je pleure d'émotion, je pleure sur moi-même qui ce même jour où j'ai rencontré Chélone me croyais la plus malheureuse sur terre... Quel égoïsme !

La vie ! Rien n'est plus beau ! La mer ! Quelle jolie homophonie entre la mère et la mer. La mère qui a porté chacun de nous et la mer dont sont issus tous les êtres vivants. La mer espace réparateur avec le bruit des vagues, l'air iodé, le sable sous les pieds... je me sens connectée avec ce géant bleu. Je m'immerge dans l'eau avec mes tortues et éprouve une grande détente, massée, enveloppée par cette matière en mouvement, bercée par le rythme des vagues me voilà apaisée. Je n'ai plus mon corps et mon esprit endoloris par le chagrin.

Chélone nage vers le grand large. Elle s'arrête un instant et tourne la tête vers Thalassa comme pour lui dire : « Oui, tout le monde peut **regarder** la mer mais les cœurs purs sont les seuls à la **voir** ».

4632 Caractères